AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre) : La Russie face à l'EuropeItemVal-Richer, Jeudi 3 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Jeudi 3 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Conversation</u>, <u>Diplomatie</u>, <u>Europe</u>, <u>Guerre de Crimée (1853-1856)</u>, <u>Histoire</u> (<u>France</u>), <u>Louis-Philippe 1er</u>, <u>Nicolas I (1796-1855 ; empereur de Russie</u>), <u>Politique (Analyse</u>), <u>Politique (France</u>), <u>Politique (Russie</u>), <u>Politique (Turquie)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-11-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3643, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer 3 Novembre 1853

Je suis décidé à croire que votre Empereur ne veut pas la guerre, et par conséquent à croire qu'il saisira la première occasion de sortir d'un mauvais pas qui mène à la guerre à la guerre révolutionnaire générale, au chaos Européen.

Si malgré cette perspective, vous aviez votre parti pris de pousser la botte à fond et de jeter bas l'Empire Ottoman pour mettre la main sur les gros morceaux, je comprendrais l'obstination et je n'aurais rien à dire, sinon que le moment est mal choisi pour un si grand coup. Mais je suis convaincu que vous ne voulez pas porter ce coup et alors je ne comprendrais pas que vous ne missiez pas fin, le plutôt possible, à la situation actuelle. Vous n'avez qu'à y perdre. Vous y avez déjà pas mal perdu ; vous y avez perdu votre grand caractère de pacificateur général, de conservateur suprême de l'ordre Européen ; vous avez reveillé les méfiances des autres puissances ; vous vous êtes séparés de l'Angleterre ; vous l'avez unie à la France ; vous avez placé votre plus sûr allié, l'Autriche, dans la situation la plus périlleuse. Vous avez fait autre chose encore ; vous avez fourni à la Turquie une nouvelle occasion de s'établir dans le droit public Européen.

Taxez moi de rancune si vous voulez ; mais ce fût là, en 1840, votre faute capitale, pour isoler, pour affaiblir le gouvernement du Roi Louis Philippe, vous avez alors mis de côté votre politique traditionnelle qui était de traiter les affaires de Turquie pour votre propre compte, à vous seuls sans concert avec personne, vous avez vous-mêmes porté ces affaires à Londres par le traité du 15 Juillet 1840 vous en avez fait de vos propres mains, l'affaire commune de l'Europe. Vous avez été obligés l'année suivante, de faire encore un pas dans cette voie, et la convention des détroits du 13 Juillet 1841, et, de votre aveu, confirmée, pour la Turquie, l'intervention et le concert de l'Europe. Ce n'est pas là, je pense, ce qui vous convient toujours et au fond, et vous deviez être pressés de rentrer avec la Turquie dans vos habitudes de tête à tête. L'affaire des Lieux Saints vous en fournissait, il y a quelques mois une bonne occasion; après y avoir essuyé, par surprise, à ce qu'il paraît un petit échec, vous y aviez repris vos avantages; vous l'aviez réglée comme il vous convenait, sans vous brouiller avec la France, et de façon à être fort approuver de l'Angleterre. Pourquoi n'en êtes vous pas restés là ? Tout ce que vous avez fait depuis vous a mal réussi, vous avez eu l'air de vouloir plus que vous ne disiez ; vous n'avez pas fait ce que vous vouliez ; vous vous êtes bientôt trouvés engagés plus avant que vous ne vouliez ; vous avez rallié l'Europe contre vous et jeté la Turquie dans les bras de l'Europe. Pourquoi ? Encore un coup, je ne le comprends pas. Je ne le comprendrais que si je vous croyais décidés à jouer, en ce moment, la grande et dernière partie de cette question, et à mettre, à tout risque, la main sur Constantinople. Et comme je ne crois pas cela, je persiste à penser qu'une seule chose vous importe ; c'est de mettre fin promptement à une situation qui a le triple effet de vous isoler en Europe, d'unir l'Europe contre vous et de placer de plus en plus la Turquie sous la sauvegarde du concert Européen. Vous pouvez sortir de ce mauvais pas, sinon sans quelque déplaisir momentané, du moins sans aucun inconvénient sérieux pour votre politique nationale, et son avenir ; la géographie et le cours naturel des choses vous donnent, dans la guestion Turque, des forces et des avantages que rien ne peut vous enlever. Pourquoi susciter contre soi un orage quand il suffit de laisser couler l'eau? Adieu. J'en dirais bien plus si nous causions. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 3 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4957

Informations éditoriales

Date précise de la lettre3 Novembre 1853

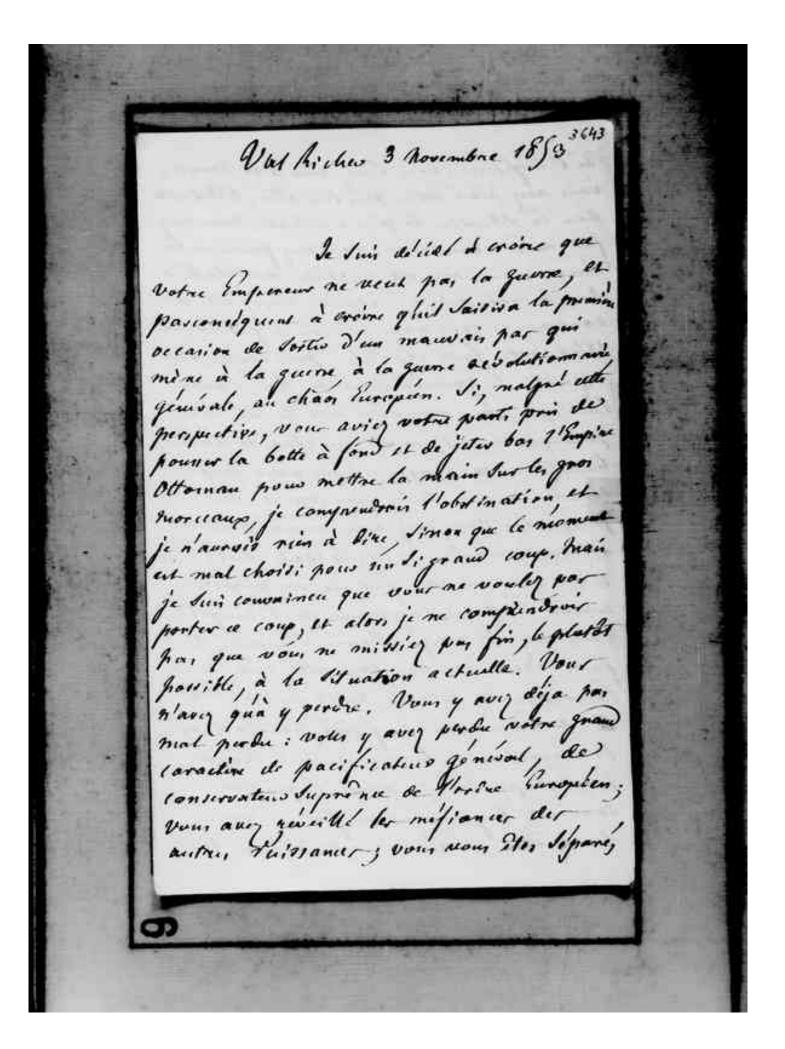
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

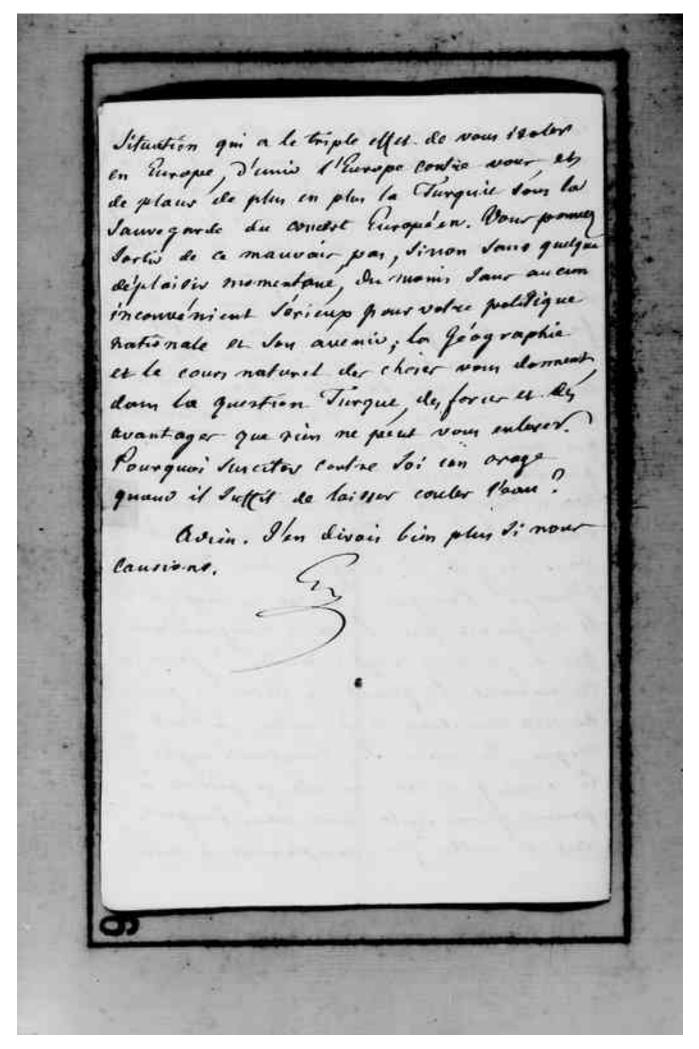
Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024



de l'angleperre ; vous l'avez une à la France; vous avez place votre plus lier allie, l'autriche, Jurquie, dans des diens. Jai dans la Vituation la poles privilleure. Vous aux quelque, mois fait autre chose encore; vous our fourmi à la Surquie une nouvelle occasion de sistables avoid estings (m petit cher vous l'avier as dans le droit public Puropus . Tapez moi de rancume, l' Nous voulez ; mais ce fut la, en Jam Nous bros facon à être 1840, votre faute capitale; pour isoler, pour Pourquei n'en affoiblis le gouvernement du loi Louis. Philippe, vous aug alon mis de lote Notre le que vour a adulti; Nous politique to aditionmelle qui et oit de traites que vous me de les affaires de Varquie pour votre propre que vour Nous comple, à vous seuls, Sam concest avec Wours engage personne, vous avej vous-mences porté ces bouling , vous alfaire, à Londres ; por le traite du 15 luter vous les jeté 1840, vous in aver fait, de vos proposes Murapa . Pour mains, l'affaire commune de 1/ houge . le comprenis Vous any ell obliger, l'amue Suivante, de que di je un faire encore un par lous utte voie, ula le moment, Course ation des Detroits, du 10 Suilles 18/11 de lette quest & , de votre aux, confirme, pour la Turque tirque , la me l'intervention en le concert de l'Europe. Es comme je no le mest par là je pense, le qui vour peoner ficune louvient longours et au fond, et vous la Cut de mellon

Verquie, dans vo, habitude, de toto à lite. Frand; de dieno Sainte vour en fournittoit, il y a (autricke quelque, mois line borne occasion; apric, 9 con petitiche vous y aving repris ves non Jan vous browilles avec la France facon à être fore appronots de 11 ang oler, pour Pourquei n'en êtes vous pas rester le? Sout dowir. le que vour avez fait depuis vou, a mal to Notre acutei; vous rivigen l'air de voulois plus que vous me dieses; vous, n'aus fait ce propre que vour vouliest, vous vous Hor bientot Wouver engages (qu'hi, avant que uvus me) bouling , wows any mallie I Europe Contree vous les jell la Turquie dans les bras de Murape . Pourque; ? Encore un coup je le comprend, par. Le me le comprendra que di je word avoyois de culler à jour le moment, la grande et dernière porté de lette question, et à mettre, à tout tique, la main sur Constantineples. urope Es comme je ne crois par cela je persiste penser finne Sule chose vour importe Cut de mellor fin promptement à une



Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4957?context=pdf